

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LE TRÈS SAINT CÉNACLE

LÉGENDE

Le Très-saint *Cénacle*, tout le monde le sait, se trouve sur le mont Sion, au Sud de la Ville Sainte.

Notre Gravure montre l'intérieur du Très-saint *Cénacle*. L'Impératrice Sainte Hélène éleva une Basilique sur le *Cénacle*.

Après l'expulsion des Croisés l'Auguste Sanctuaire fut gardé et desservi par les Religieux de saint François d'Assise. En 1551, les Mulsulmans s'en emparèrent, et depuis cette époque, les Catholiques n'ont plus le droit d'y célébrer les saints Mystères.

L'église actuelle avait été bâtie par les Franciscains, vers l'année 1342. Comme toutes celles qui ont été élevées en ce lieu vénérable, elle comprend un étage et un rez-de-chaussée. L'étage seul est accessible aux Visiteurs. Cet étage est divisé en deux parties. La première est le *Cénacle* ou Salle de l'Institution de l'Adorable Eucharistie ; et la seconde la Salle du *Cénotaphe* de David.

CÉNACLE.—C'est dans ce lieu à jamais sacré, malgré les profanations dont il est l'objet, que Notre divin Maître prononça le sublime discours de la dernière Cène ; c'est ici qu'il institua le *Sacrement de son Amour* !

Aujourd'hui, la Salle du *Cénacle*, qui mesure 50 pieds de long sur 30 de large, est en style gothique du XIV^e siècle parfaitement caractérisé (1).

De la Salle du *Cénacle*, par un escalier de 8 marches, on arrive à la Salle du *Cénotaphe* de David, dont nous donnerons ailleurs l'explication.

(1) Nous reviendrons au *Cénacle*, lorsque nous méditerons la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, 13^e Mystère du T.-S. Rosaire.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

SEPTIÈME NUMÉRO.—JUILLET 1893.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

Marie dans la Sainte-Ecriture.—Nous avons vu, au 1er volume des Annales, Marie dans la pensée de Dieu : sa Prédestination, sa Rédemption et sa Préservation de la tache originelle. Nous allons la voir maintenant dans la Parole de Dieu, dans la Sainte-Ecriture.

La Sainte-Ecriture est le Verbe de Dieu se communiquant aux hommes sous la forme sensible de la lettre.

Elle est toute pleine de Jésus-Christ. Mais, de même que l'humanité destinée à s'unir hypostatiquement au Fils de Dieu, n'était pas seule présente à son éternelle pensée : elle était jointe indissolublement à la Femme bénie qui devait l'enfanter : de même aussi dans nos Livres Saints, le Fils de Dieu est accompagné de sa Mère. Il n'est pas une page où le regard des Pères et des Docteurs, éclairé par une foi vive et un ardent amour, n'ait reconnu et salué avec joie cette auguste Mère. " C'est à une Vierge choisie entre les enfants d'Abraham et sortie de la racine de Jessé, à

une Vierge annoncée par la voix des Prophètes, et par des signes mystérieux, que l'Archange vient annoncer la fécondité bienheureuse qui ne nuira en rien à sa virginité," dit le Pape S. Léon le Grand. " L'Ange, dit saint Bernard, est envoyé à la Vierge : Vierge par la chair, Vierge par l'esprit, Vierge par la vie qu'elle a embrassée, Vierge enfin parfaitement pure, et d'esprit et de corps selon la parole de l'Apôtre. Ce n'est pas au dernier moment, ni par hasard, que Dieu jette les yeux sur elle : Marie a été choisie de toute éternité, et connue par le Très-Haut, préparée pour lui, préservée par les Anges, figurée par les Patriarches et promise par les Prophètes." -

Nous pourrions citer plusieurs autres Pères qui ont parlé dans le même sens ; mais personne mieux que le Bienheureux Albert le Grand (1) n'a sondé, dans leur ensemble, ces consolants mystères. Nous nous attacherons donc à sa doctrine, et nous prendrons pour guide son précieux ouvrage : la *Bible de Marie*.

Avant de suivre pas à pas la Sainte-Ecriture, relevant avec soin les principaux passages que la tradition applique particulièrement à Marie, il nous paraît à propos de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble des prophéties, des symboles et des figures concernant la très-sainte Vierge Marie.

Révélation et Prophéties.—Dès l'origine des siècles, dit l'abbé Jamar (2), Dieu a fait rayonner sa lumière révélatrice et jaillir comme un reflet de ses desseins

(1) Un des hommes illustres de la grande Famille de Notre Père saint Dominique. On réédite, au moment, à Paris, ses volumineux et étonnants Ouvrages. *Trente-six volumes in-4o !*

(2) Marie, Mère de Jésus, par l'abbé Jamar.

éternels sur les créatures que sa toute-puissance venait de tirer du néant.

A peine les Anges ont-ils été appelés à l'existence que le *Negotium sæculorum*, la grande affaire des siècles, comme s'exprime saint Bernard, en parlant de la sainte Vierge, est proposée à leur vénération. Le grand mystère fut dévoilé aux esprits Angéliques, longtemps avant que d'être manifesté aux siècles futurs, dit saint Augustin. Au début des temps, dit aussi saint Thomas, Dieu découvrit aux regards des Anges, mais avec des clartés bien plus vives, tout ce que l'inspiration d'en haut fit connaître plus tard aux Prophètes, touchant les vues miséricordieuses de la bonté infinie envers les hommes.

Cette révélation première, faite aux Anges dans le Ciel, nous semble rappelée par la Femme de l'Apocalypse que saint Jean voit revêtue du soleil couronnée d'étoiles, ayant la lune pour escabeau de ses pieds, et poursuivie par le dragon infernal, qui entraîne après lui la troisième partie des étoiles. Mais les esprits qui demeurèrent fidèles, avec quelle ardeur ne durent-ils pas désirer la venue de cette Reine incomparable dont la beauté et la grandeur avaient excité la jalousie de Lucifer, au point de le jeter dans la révolte la plus folle et la plus lamentable.

A peine nos premiers parents furent-ils tombés à leur tour, que Dieu, dans sa miséricorde infinie, leur fit connaître le Mystère de la Femme victorieuse de Satan, prédestinée à réparer les ruines de l'humanité, en donnant le jour au Rédempteur. Toutes les promesses ultérieures, relatives à la venue du Messie

plus accentuées en devenant plus nombreuses, fixeront celle de sa divine Mère, avec la même précision. On attendra Marie, comme on attendra Jésus ; elle sera, selon l'expression des saints Pères, le *résumé des oracles divins*.

De génération en génération, le souvenir de la promesse se transmet. Mais le moment vient enfin où Dieu se choisit un peuple destiné à conserver intacte la doctrine révélée, et à préparer la venue du Messie. Abraham est élu comme Père de ce peuple nouveau ; Dieu lui promet que de sa race naîtra le Sauveur attendu de toutes les nations. Il sera de la race et du sang d'Abraham ; Fils éternel de Dieu, il n'aura pas de père selon la chair ; mais pour descendre du saint Patriarche, une Mère lui sera nécessaire. La promesse faite à Abraham, renouvelée à Isaac, à Jacob, à Juda, à David, ne s'accomplirait pas, si Marie n'existait pas d'abord pour être la Mère du Rédempteur attendu.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat.

Aucune charge ne fut produite contre nous ; cependant, on nous reconduisit en prison. Nestorius y est venu en personne insulter à notre misère ; il s'est emporté jusqu'à nous frapper au visage. Cependant, comme s'il eut rougi lui-même de sa violence, il s'adoucit peu à peu et finit par nous dire : En un certain sens, on peut dire que Marie est Mère de Dieu, parce qu'il y a un Fils de Dieu, éternel ; et un autre

Fils de Dieu, mortel.—Sur cette définition dérisoire et sacrilège, il nous remit en liberté. ”

Après sa déposition, l'hérésiarque Nestorius persista encore huit ans dans son impiété et mourut enfin misérablement. Dans une chute qu'il fit, il se blessa le côté droit, le bras et la main. Quelque temps après, forcé de faire un long voyage en Thébaïde, ses blessures, irritées par les fatigues du voyage et les ardeurs du soleil, s'étaient rouvertes : le malheureux vit la gangrène se déclarer dans ses plaies et le dévorer vivant. La langue fut attaquée la première ; elle se détachait en lambeaux, rongée par les vers. Ce fut ainsi que mourut Nestorius ! L'horreur de cette fin lamentable n'ouvrit pas encore les yeux de ses partisans. Le Nestorianisme a survécu à son auteur, et il s'est perpétué jusqu'à nous pour le malheur des chrétientés d'Orient.

Dieu seul sait (et Satan qui les inspire) tous les ravages que continuent à faire dans les pauvres âmes, ignorantes et dégradées, depuis tant de siècles, les erreurs désolantes de Nestorius, d'Eutychès, de Phocius, au sein de ces tristes populations de l'Orient, pour la conversion desquelles nos Pères, durant six longs siècles, ont versé leurs sueurs et leur sang et qui ne veulent point encore ouvrir les yeux à la douce lumière de la vraie Foi Catholique (1).

(1) Pauvres Schismatiques ! ils sont bien toujours les mêmes, comme au temps de Phocius, comme au temps de Nestorius. Durant notre séjour dans la Ville Sainte, on nous a assuré que, chaque année, un Patriarche Schismatique excommuniait solennellement, le Jeudi Saint, devant le T. S. Sépulcre un homme de sainte mémoire, notre vénérable Patriarche Catholique de Jérusalem. Que la sainte Vierge qu'ils aiment encore daigne donc les convertir !

On nous demandera peut-être pourquoi nous avons tant insisté sur tout ce qui précède. Ah ! Bien-Aimés Lecteurs, c'est notre grand amour pour Marie, MÈRE DE DIEU, qui en a été la cause. C'est notre désir de vous voir tous heureux ici-bas, sous la Protection de cette *Mère de miséricorde*, en attendant le bonheur, là-Haut, de voir Jésus que Marie daignera nous montrer, après cet exil, JÉSUS ! le fruit béni de ses chastes entrailles : *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*. C'est pour nous préserver tous de la mort affreuse des pécheurs, et nous obtenir de mourir tous de la mort des justes qui est si précieuse aux yeux du Seigneur. Or, nous éviterons l'une et nous obtiendrons l'autre, si nous adressons à Marie, MÈRE DE DIEU, toute notre vie, avec ferveur, dans notre prière, la Salutation de l'Ange à la Vierge de Nazareth, et qu'Elisabeth, sa cousine, vient de répéter ici dans le mystérieux Sanctuaire de la Visitation.

Oh ! oui, Vierge sainte, Vierge bénie, Vierge Immaculée, vous êtes vraiment la Mère de Jésus et vous êtes aussi notre Mère. Faites donc, dans votre bonté de Mère, que nous répétions toujours, et avec une irrésistible confiance : " Sainte Marie, MÈRE DE DIEU priez pour nous, qui ne sommes tous que de pauvres âmes pécheresses ; oui, priez pour nous, *maintenant* durant notre exil sur cette terre, mais priez, priez surtout à l'heure de notre mort ! ô sainte Vierge MÈRE DE DIEU ! ! "

La séance du Concile dans laquelle fut déposé Nestorius avait duré toute la journée, dit Saint Cyrille,

La nuit était venue, lorsque les membres de l'assemblée, au nombre d'environ deux cents, purent quitter la Basilique de Marie, MÈRE DE DIEU. Depuis le point du jour, tout le peuple d'Ephèse n'avait cessé d'entourer l'édifice sacré, attendant le jugement du Concile. Aussitôt qu'on eut appris la condamnation de Nestorius, des acclamations unanimes éclatèrent au milieu de la foule. Gloire à Dieu ! honneur au saint Concile ! L'ennemi du Christ est renversé ! criaient toutes les voix. Au sortir de l'église, on entoura les évêques, et on les escorta jusqu'à leur demeure avec des flambeaux et des torches. L'allégresse éclatait partout ; les rues étaient illuminées ; les femmes, portant à la main des cassolettes, nous précédaient et brûlaient des parfums sur notre passage. Le Sauveur, dont on avait outragé la divinité, faisait ainsi éclater sa gloire, en cette nuit sainte. ”

La journée du 23 fut une fête pour toute la ville. Les saints mystères furent célébrés dans la basilique de Sainte-Marie, en présence d'une multitude innombrable de fidèles. Plusieurs évêques prirent successivement la parole. Nous avons encore les homélies prononcées en cette circonstance.

Quelques jours après, sept des évêques qui avaient jusque-là suivi le parti de Nestorius, s'en détachèrent et parurent à la basilique de Sainte-Marie, pour faire acte d'adhésion aux décrets du Concile. Leur apparition fut saluée par d'unanimes applaudissements. Saint Cyrille prit la parole en ces termes : “ L'allégresse déborde au sein de cette assemblée, du cœur des fidèles et des serviteurs de la MÈRE DE DIEU. Parmi nos sujets de

tristesse et d'alarmes, la vue de ces vénérables évêques est un rayon de joie céleste. Salut donc, auguste et sainte Trinité, au nom de laquelle nous sommes réunis dans ce temple de Marie ! Salut, Vierge, MÈRE DE DIEU, trésor de l'univers, lampe inextinguible, couronne de virginité, sceptre d'orthodoxie, temple indissoluble, tabernacle de Celui que le monde est impuissant à contenir, Mère et Vierge, par qui nous fut donné le " Béné qui vient au nom du Seigneur ! " Dans votre sein, virginal, vous avez porté l'immense et l'incompréhensible ! C'est par vous que la Trinité sainte est adorée, et la Croix précieuse vénérée dans tout l'univers. En votre honneur le ciel tressaille. Les anges et les archanges se réjouissent, les démons s'enfuient devant Celle qui a relevé jusqu'à Dieu l'humanité déchuë, renversé les idoles, enfanté la vérité, apporté au monde la grâce du baptême et de l'onction sainte, amené les peuples à la vie. Et que dirai-je de plus ? C'est par Elle que le Fils unique de Dieu a fait resplendir sa lumière sur les nations " assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. " C'est par Elle que les Prophètes ont prononcé leurs oracles divins, les Apôtres évangélisé le monde : c'est par Elle que les empereurs règnent au nom de l'auguste Trinité !

Quelle voix humaine pourrait jamais célébrer dignement les grandeurs de Marie, sa virginité jointe à la Maternité ? O merveille ! Mais aussi qui donc pourrait empêcher l'architecte d'habiter le temple qu'il s'est construit ? Qui donc pourrait s'opposer à ce que Dieu prenne, s'il lui plaît, pour Mère son humble servante ! Voilà le chef-d'œuvre de la miséricorde divine. Il

ravit d'admiration le ciel et la terre, les anges et les hommes. Ici nous ne pouvons que redire la parole du Sauveur : *Tace et obmutesce*. La tempête des passions humaines se calme à cette voix. La terre si longtemps couverte de crimes livre passage aux envoyés du Seigneur. " Qu'ils sont beaux les pieds des évangélistes de la paix ! " Et quelle paix annoncent-ils ? Celle de Jésus-Christ Notre-Seigneur, le Verbe de Dieu, qui a choisi Marie pour sa Mère ! O moderne Arius, toi qui viens de te prendre dans tes propres filets, toi qui es resté sourd à tous les conseils de la sagesse, toi qui as banni de l'église les prêtres et les diacres fidèles, maintenant que tu es à terre, oh ! je ne te repousse pas, je ne veux point aggraver ton malheur ! Et qui donc pourrait, d'un œil insensible, contempler le naufrage du vaisseau ? qui ne ferait le vœu de relever un athlète tombé dans l'arène ? Combien de fois, quand je voyais l'imminence de ton naufrage et de ta chute, ne t'ai-je pas tendu la main ? J'en atteste le vénérable et saint Pontife de la grande Rome, Célestin, qui n'a cessé dans ses Lettres de combattre ton obstination sacrilège. J'en atteste, malgré ma médiocrité, j'en atteste les exhortations que je t'adressai moi-même. Rien n'a pu fléchir ton âme endurcie. Tu te faisais gloire de ton impiété ; tu comptais sur ta puissance. Désormais c'est Dieu qui jugera, et qui rendra à chacun selon ses œuvres. Pour nous, demeurons étroitement unis, dans le culte de la Trinité sainte et de la Vierge Marie, MÈRE DE DIEU, dans l'obéissance au très-pieux empereur, dans

la soumission aux princes, dans la foi et l'amour de Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen”.

III

Reliques Insignes

Le Saint Suaire

Les Funérailles chez les Juifs. — On regarde comme une bonne action d'accompagner le convoi d'un mort, et de le porter en terre : c'est pourquoi chacun s'empresse de le porter tour à tour sur ses épaules, et on se fait un honneur de lui rendre ce devoir (1). On attribue cette dévotion aux Patriarches et aux Justes de l'Ancienne Loi. Outre les amis et les parents du mort, qui ne manquaient point de donner toutes les marques de douleur par leurs

(1) Un jour nous vîmes un convoi hébraïque sortant par la porte de Bethléem. Le mort était porté à sa dernière demeure, hors de l'enceinte des murs de Jérusalem, de la manière que nous le décrivons ici. Un nombreux cortège d'hommes l'accompagnait et nous remarquâmes que les Juifs se serraient avec une sorte d'anxiété les uns contre les autres, de manière à former comme une clôture impénétrable tout autour du cercueil. Tout surpris de cette singularité et n'en comprenant point la signification, nous en demandâmes l'explication à notre interprète. “C'est, nous dit-il, de peur que quelque être vivant ne vienne à passer sous le cercueil, ce qui serait une profanation ; la cérémonie serait par là même interrompue sur-le-champ. Il faudrait tout recommencer et s'en retourner avec le cadavre au point du départ. C'est, ajouta-t-il, ce qui est arrivé dernièrement. Un jeune espiègle, comme le sont certains enfants, un peu en tous pays, connaissait cette particularité et il voulut s'amuser aux dépens des trop superstitieux Enfants d'Israël. Il se glissa parmi la foule et parvint à passer sous le mort, fuyant ensuite à toutes jambes pour échapper à la colère des Juifs exaspérés. Le cortège fut interrompu par ce grotesque incident, et les pauvres Juifs visiblement humiliés rentrèrent dans la Ville pour y recommencer à nouveau toute leur cérémonie.—Pauvres aveugles, quand donc ouvriront-ils les yeux à la vraie lumière !

lamentations, il y avait aussi des pleureuses à gages. Nous lisons dans le Prophète Jérémie : “ Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Cherchez avec soin, et faites venir les *pleureuses* : envoyez quérir les femmes qui savent pleurer ; qu'elles viennent et qu'elles se hâtent de faire éclater sur nous leurs lamentations (IX-17, 18.).”

Dans l'Évangile, nous voyons une troupe de joueurs de flûtes dans les funérailles d'une jeune fille de douze ans ; coutume qui était imitée des païens et dont on ne voit aucune trace dans l'Ancien Testament : mais les Grecs et les Romains avaient répandu cet usage dans tout l'Orient.

Les personnes âgées étaient conduites au tombeau au son de la trompette, et les jeunes personnes au son de la flûte. Chez les Romains, on ne pouvait avoir plus de dix joueurs de flûtes aux funérailles. Chez les Hébreux, il n'était pas permis à un homme d'en avoir moins de deux aux funérailles de sa femme (1), outre la pleureuse à gages qui s'y trouvait toujours.

Le lieu de la Sépulture.—On sait que les Juifs, depuis leur dispersion, ont toujours eu un très-grand désir de se faire enterrer dans la Palestine. Ils tiennent comme une espèce d'article de foi, qu'il faut que tous les Hébreux qui veulent avoir part à la résurrection soient enterrés dans la Terre-Sainte. Ils croient que ceux qui ne s'y sont pas rendus pendant leur vie doivent s'y rendre après leur mort par certains canaux souterrains, par où leurs cadavres *roulent* jusque dans ce pays. On aurait de la peine

(1) Voir le Michna au Titre : Kétuboth.

à croire qu'un peuple fût sérieusement pénétré d'un tel sentiment, si on ne le trouvait dans ses propres Ecrivains d'une manière très-précise. Ils appellent ce retour des corps dans la Terre Promise, *le roulement des morts*. Ils soutiennent qu'il n'y a que les Juifs qui doivent ressusciter au dernier jour. Et sur ce roulement souterrain des morts ils racontent mille puérités qui ne méritent pas qu'on s'y arrête davantage.

Les Juifs appellent leur cimetière *la maison des vivants*, pour marquer leur foi dans la résurrection ; et lorsqu'ils y arrivent avec un corps mort, ils s'adressent à ceux qui y reposent comme s'ils étaient encore vivants, et leur disent : " Béni soit le Seigneur qui vous a créés, nourris, élevés, et enfin tirés du monde par sa justice ! Il sait le nombre de vous tous, et il vous ressuscitera dans le temps. Béni soit le Seigneur qui fait mourir et qui rend la vie ! " Ils ont un très-grand respect pour les tombeaux ; ils enseignent qu'il n'est pas permis de les traverser en y faisant passer un aqueduc ou un grand chemin, ni d'aller y ramasser du bois, ni d'y mener paître des troupeaux, ni d'enterrer deux personnes l'une sur l'autre dans la même fosse, même après un laps de temps considérable.

Lors donc que le convoi est arrivé au cimetière, on récite la prière que nous venons d'entendre et l'on dépose le corps à terre. On met un petit sac de terre sous la tête, et on cloue le cercueil. Si c'est un homme, dix personnes font dix tours autour du cercueil et disent une prière pour l'âme du défunt ; le plus proche parent déchire un coin de son habit. Mais nous faisons remarquer de nouveau que ces cérémonies

ne se pratiquent pas uniformément partout. On descend ensuite le mort dans le sépulcre, le visage tourné vers le ciel, et on lui crie : *Allez en paix*, ou plutôt : *Allez à la paix*, selon les Talmudistes. Les plus proches parents lui jettent les premiers de la terre sur le corps ; ensuite chacun des assistants en jette plein la main, ou avec une pelle jusqu'à ce que la fosse soit remplie. Après cela ils se retirent en marchant en arrière ; et, avant de sortir du cimetière, chacun arrache trois fois de l'herbe, et la jette derrière son dos, en disant : *Ils fleuriront comme l'herbe de la terre* ; et cela dans l'espérance de la résurrection et pour apprendre que : " toute chair est comme l'herbe, et que la gloire de l'homme est comme la fleur des champs. " Ils mettent aussi de la poussière sur leur tête, pour se souvenir " qu'ils sont poussière et qu'ils retourneront en poussière. "

IV

FAVEURS OBTENUES.

POINTE-DU-LAC.—M^{me} G. avait sur elle plusieurs maladies graves : condamnée par les médecins, qui craignaient l'asphyxie, à cause surtout d'une perte de sang, qui la réduisait à une faiblesse extrême, la moribonde, la veille du Jeudi Saint, vers les dix heures du soir, plaça elle-même sur sa tête une Relique du *Lieu de la Ste Crèche*, avec une invincible confiance en la Protection de N. D. du T. S. Rosaire, dont elle reçoit les Annales. Le lendemain, à la grande surprise et j'allais dire à la stupéfaction

de l'assistance, Mme G. se présenta seule, à la sainte Table, et fit la sainte Communion : elle assista ensuite à toute la Cérémonie du Jeudi Saint. Le saint jour de Pâques et le dimanche suivant, on la voit assister aux Offices, avec le reste des fidèles : à l'instant même où elle s'était appliqué la *sainte Relique*, la cause de son hémorragie, déclarée incurable et mortelle par trois médecins, avait complètement disparu.

Dimanche de quasimodo, 9 avril.

UN TÉMOIN.

LOUISEVILLE.—Le petit garçon de M. X., enfant de deux ans et demi, fut pris d'une oppression, causée par une inflammation intérieure ; ses parents s'attendaient à la mort, à chaque minute. On lui appliqua la Relique du *Lieu de la Ste Crèche*, et le mal diminua sur-le-champ : quelques jours après l'enfant était complètement guéri.—UN ABONNÉ.

LOUISEVILLE, et LA POINTE-DU-LAC.—Plusieurs autres guérisons, par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire.

Heure de garde, le 18 de chaque mois, au Sanctuaire du Cap : plusieurs faveurs obtenues, dans l'invocation publique, qui se fait de 9 à 10 heures, devant l'autel de N. D. du T. S. Rosaire.

Schawénégan, 20 mars 1893.

Rév. M. Duguay, Gérant,

.....Je m'en viens vous faire le rapport d'une guérison obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire. Madame Omer Caron souffrait depuis le mois de juin 1892 d'une plaie à la jambe et malgré

les médicaments donnés, soit par le médecin, soit par des personnes se disant connaisseur, cette plaie allait toujours en augmentant. Découragée par l'insuccès des remèdes, Madame Caron demanda sa guérison à N. D. du T. S. Rosaire. On fit des Neuvaines en famille, et on appliqua sur les bords de la plaie la Relique du *Lieu de la sainte Crèche*. De ce moment la plaie cessa d'augmenter et d'un jour à l'autre la guérison s'opéra, si bien qu'il ne reste plus maintenant aucune trace de cette plaie maligne qui a fait souffrir Madame Caron pendant au-delà de huit mois. Madame Caron avait promis en même temps de faire publier sa guérison sur les Annales du T. S. Rosaire, si la sainte Vierge la lui accordait. La plaie est fermée : la peau s'est refaite et maintenant il ne reste plus à Madame Caron qu'à payer sa dette de reconnaissance envers sa miséricordieuse Bienfaitrice.

J'ai l'honneur d'être,

Cher Monsieur et Ami,

Votre tout dévoué confrère,

CHIS BELLEMARE, Ptre.

ST-LÉON.—J'ai souffert un vrai martyre, durant six semaines, d'une maladie grave et déclarée par le médecin très-dangereuse. J'ai porté sur moi la Relique du *Lieu de la Ste Crèche*, et dès le premier jour de Mai, je me suis levée parfaitement guérie, après la promesse de faire inscrire ma guérison dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

ST-EUGÈNE.—Guérison obtenue, le dernier jour d'une neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire, avec application de la Relique de la sainte Crèche, et promesse de publication dans les Annales. Action de grâces pour une autre guérison obtenue par l'usage des *Roscs Bénites* !—UNE ABONNÉE.

FARNHAM.—Actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue à une jeune personne malade depuis 4 ans ; et pour une personne qui a été préservée de la foudre par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire.

St-Luc, 22 avril 1893.

Revd M. Duguay, Gérant,

Une de mes paroissiennes du nom de Dame Georges Normandin me prie de vous faire connaître sa guérison qu'elle a obtenue par l'entremise de N. D. du St-Rosaire. Elle souffrait d'un mal de jambes depuis assez longtemps. Or, l'automne dernier, elle promit que si la Ste Vierge lui obtenait sa guérison, elle la ferait publier dans les Annales. Aujourd'hui, elle a la consolation de se dire bien portante et elle attribue sa guérison à N. D. du T. S. Rosaire et à sa Mère, la bonne Ste Anne. Elle remercie de tout cœur la sainte Vierge de l'avoir ainsi exaucée.

Votre très-humble confrère,

T. GRAVEL, P'tre.

Gentilly, 10 mai 1893.

Monsieur le Directeur,

Attaquée d'une maladie très-dangereuse qui me conduisit aux portes du tombeau, et mon médecin

ayant perdu tout espoir de guérison, je m'adressai avec confiance à N. D. du St-Rosaire, avec promesse d'aller faire un pèlerinage dans son Sanctuaire, et j'ai été exaucée. Je suis bien, et je serai heureuse d'accomplir ma promesse en allant moi-même remercier cette bonne Mère, aussitôt que les embarcations seront plus faciles.

Votre très-respectueuse,

Mme B. CHELING.

ST-MICHEL D'YAMASKA.—Actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison d'un double mal, après promesse de la faire publier dans les Annales.

UNE ABONNÉE.

PROVIDENCE, R. I.—Actions de grâces pour la guérison d'un mal de jambe, après une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire.

BÉCANCOURT.—Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour une faveur importante obtenue avec promesse de publication, dans ses Annales. Autre faveur obtenue à la suite d'un pèlerinage au Sanctuaire du Cap.

STE-ANNE DE LA PÉRADE.—Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison complète d'une maladie grave de mon mari, après la promesse de la publier dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

BÉCANCOURT.—Actions de grâces pour la guérison de deux petits enfants, par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire.—UNE ABONNÉE.

STE-HÉLÈNE.—Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison d'une maladie longue et pénible.—UNE ABONNÉE.

ST. BONIFACE, MAN.—Actions de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession de Marie.

UNE ABONNÉE.

ST-JEAN.—Deux faveurs obtenues : Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire.

UNE ABONNÉE.

ST-CYRILLE.—Action de grâces, pour la guérison d'un jeune enfant.

CHAMPLAIN, 28 mai 1893. Révd. M. Duguay, Gérant..... Madame D. Gouin nous est revenue des Etats très-malade. Condamnée par le médecin d'ici et par moi-même : car, en la voyant, je me suis dit : " Elle est morte ! "

Cette Dame a eu recours, avec une grande foi, à N. D. du T. S. Rosaire, et sa mère ayant promis de faire un Pèlerinage au Cap, si elle revenait à la santé, elle a été guérie ; et elle est aujourd'hui capable d'accomplir le vœu fait par sa pieuse mère (1).

Votre confrère et ami,

P. H. MARCHAND, Ptre.

(1) Nota.—Nous venons de voir cette heureuse Pèlerine : elle est ici au Sanctuaire de N. D. du T. S. Rosaire, accomplissant avec une reconnaissance joyeuse la promesse de sa pieuse mère.— LA RÉDACTION.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.